

PORTRAIT - L'ARTISTE COLMARIEN JEAN BEDEZ

## Neuf nuances de noir

Colmarien de naissance, le plasticien Jean Bedez mène depuis 15 ans sa carrière entre Paris et Bruxelles. Depuis sept ans, il se consacre surtout au dessin à la mine de graphite. Après plusieurs grandes expositions, l'artiste de bientôt 40 ans arrive à la fin d'un cycle et en entame un autre.



Chacun de ses dessins est tellement travaillé, étudié, riche en détails et en symboles que Jean Bedez peut en parler pendant des heures. Intarissable sur son œuvre, il botte en touche quand il s'agit de parler de lui ou de son parcours.

Né en 1976 à Colmar, il est entré à l'école des Beaux-Arts de Nancy, après son bac passé au lycée Blaise-Pascal et une année préparatoire à l'atelier d'arts plastiques de la Manufacture. En 2001, il a décroché le diplôme des Beaux-arts de Paris. En 2005, il s'est vu attribuer un atelier en Ile-de-France par le ministère de la culture. « Ce prix, qui n'existe plus aujourd'hui, est une marque de confiance » relève-t-il.

Touche-à-tout, il a sévi dans la sculpture, les installations, les performances. Mais ces sept dernières années, le dessin a accaparé tout son temps. L'artiste a opté pour une technique assez complexe qui consiste à superposer neuf couches de graphite du plus noir au plus clair, pour un rendu étonnant.

Cette technique ancienne nécessite une longue préparation, beaucoup de justesse (d'autant qu'il a banni l'usage de la gomme) et un long travail de réalisation. « Entre 400 et 650 heures sont nécessaires pour un dessin, cela représente quatre à six mois de travail, sept heures par jours, six jours par semaine », précise-t-il.

### « Le dessin ne doit pas être dans l'illustration des faits mais dans l'anticipation » Jean Bedez

Joueur d'échecs, Jean Bedez apprécie ce rapport au temps, indissociable de la pratique du dessin. « C'est une véritable expérience de passer sept heures ou plus par jour sur sa feuille. »

L'artiste travaille surtout les grands formats, qui lui rappellent la peinture d'histoire. L'une de ses séries, la plus phénoménale, est celle des quatre cavaliers de l'Apocalypse de Saint-Jean. Ces quatre dessins grand format (2,12 m sur 1,4m), symbolisant quatre fléaux bibliques (la conquête, la guerre, la peste et la famine), ont été présentés pour la première fois en 2014 à l'exposition L'art du combat dans la galerie Suzanne Tarasiève, sa galerie attitrée à Paris.

Cette exposition personnelle marque une étape dans sa carrière et fait écho avec une autre exposition, très importante, organisée en 2010 au Crac LR de Sète où il a partagé les cimaises avec un autre artiste. Il y présentait, entre autres, des impressions sur draps de bains en coton (de 1,6 m sur 1,1m) des gravures de la série Apocalypse cum figuris d'Albrecht Dürer, l'un de ses maîtres, comme Léonard de Vinci ou Mathias Grünewald.

## **Son rêve ? Exposer un jour à Unterlinden**

Tout son travail vise à créer des passerelles entre hier et aujourd'hui et à leur donner du sens. Ses dessins sont empreints de détails, de symboles qui renvoient au passé et font le lien avec le présent. « Le dessin ne doit pas être dans l'illustration des faits mais dans l'anticipation », dit-il.

À cet égard, son travail sur sa signature est tout aussi étonnant. Il s'agit en réalité d'un monogramme évolutif qui fonctionne par association d'idées. Par exemple : avec un sabre glissé entre ses initiales, il fait référence à Bonaparte et, ainsi, à sa stratégie militaire de l'encerclement, la même qui a été utilisée en Libye pour atteindre Kadhafi, lors du printemps arabe représenté par l'un des quatre Cavaliers (dessin Alors surgit un autre cheval ; rouge-feu).

Pour les 10 ans du salon du dessin de Paris en 2015, il s'est lancé dans une nouvelle série : les constellations. Il a commencé par celle de la Vierge. Dans un espace en ruine, un panier de basket, neuf ballons et un cheval d'arçons font référence au film de Godard, Je vous salue Marie. « Il y a 83 constellations. Si je voulais toutes les représenter, ça me prendrait 28 ans. Mais ça ne m'intéresse pas. »

Actuellement, son travail est présenté dans deux expositions qui arrivent à terme : Double Jeu au Palais de Tokyo (jusqu'au 16 mai) et Le contemporain dessiné au Musée des arts décoratifs (28 juin). « Je suis à la fin d'un cycle. Je me prépare à en entamer un autre ».

Il en a déjà trouvé le concept, le sujet et même le support : un rouleau de papier de 1957. Mais il n'en dira pas plus. Sur son prochain lieu d'exposition non plus.

Son rêve, à lui, le Colmarien qui a grandi dans la ville de Schongauer et du retable d'Issenheim, serait d'exposer un jour à Unterlinden.

[www.jeanbedez.com](http://www.jeanbedez.com)